

Dr. HEREDEIBONA LUC SALVA

# Drôle d'amour

ROMAN

**P**  
**E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

FEMME: Freepik.com

© P-E.EDITION, Octobre 2025

ISBN : 9789403836997

[www.pe-edition.com](http://www.pe-edition.com)

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

## **Personnages principaux**

Léon: Médecin reconverti en étudiant en droit, mûr, réfléchi, mais vulnérable aux charmes de Vivi.

Vivi: Jeune étudiante en deuxième année de droit, séduisante, intelligente et ambitieuse.

Mère de Vivi : Femme accueillante mais prudente, observatrice du lien entre sa fille et Léon.

Amis et collègues de la FAC: Témoins et parfois acteurs dans la relation entre Léon et Vivi.

Ex-compagne de Léon: Une femme du passé qui refait surface à un moment inattendu.

## Préface

Écrire "Drôle d'amour" a été une aventure autant personnelle qu'introspective. À travers ces pages, je voulais raconter une histoire qui reflète la complexité des relations humaines, surtout lorsqu'elles défient les normes et les attentes de la société. Ce roman n'est pas seulement une fiction; c'est une exploration de ces sentiments qui nous bousculent, qui nous ébranlent et qui nous font grandir.

En tant que médecin de formation et étudiant en droit, j'ai eu le privilège de côtoyer des histoires humaines dans toute leur richesse et leur diversité. Ces expériences m'ont appris une chose essentielle: l'amour est rarement simple. Il est souvent teinté d'incertitudes, de doutes, et parfois de sacrifices. Mais il reste, malgré tout, une force universelle qui transcende les différences, les âges, et les conventions.

Dans ce roman, j'ai voulu explorer l'histoire de Léon et Vivi, deux âmes que tout semble opposer: l'âge, l'expérience, et les attentes de leur entourage. Et pourtant, ils partagent une complicité et une attirance qui mettent à l'épreuve leurs certitudes.

À travers leur parcours, j'ai voulu poser une question fondamentale : qu'est-ce qui définit un amour authentique ? Est-ce le regard des autres, les normes sociales, ou cette étincelle inexplicable qui unit deux personnes?

"Drôle d'amour" est également une réflexion sur le courage qu'il faut pour aimer. Léon, mûr et réfléchi, se retrouve confronté à

ses propres contradictions. Vivi, pleine de vie et de fougue, refuse de céder à la peur ou aux jugements. Leur histoire est une invitation à réfléchir sur nos propres relations et sur les choix que nous faisons face aux obstacles.

En écrivant ce roman, j'ai voulu partager une histoire universelle, où chacun peut se retrouver, que ce soit dans les doutes de Léon, la passion de Vivi, ou encore dans les regards critiques de leur entourage. Mais au-delà de l'histoire d'amour, j'espère que ce livre ouvrira une discussion plus large sur les attentes que la société place sur les relations et sur la liberté que chacun a de suivre son cœur.

À vous, chers lecteurs, je souhaite que cette histoire vous transporte, vous émeuve, et peut-être même vous inspire à défendre ce qui compte vraiment pour vous, même si le chemin est semé d'embûches. Parce qu'au fond, comme le dit si bien l'adage, « le cœur a ses raisons que la raison ignore ».

Avec toute ma sincérité, Dr. Hérédeibona Luc Salva

## Chapitre 1 : Une reconversion inattendue

Léon regardait la lettre d'admission qu'il tenait entre ses mains. « Faculté de Droit de Bangos ». Ces mots semblaient résonner comme une promesse et, en même temps, comme une rupture avec tout ce qu'il avait été jusque-là. Depuis qu'il avait décroché son diplôme de médecine, il s'était toujours vu comme un homme au service des malades, un guérisseur des corps et parfois, par extension, des âmes. Mais au fil des années, une autre réalité s'était imposée: soigner les blessures physiques ne suffisait pas quand l'injustice gangrenait la société.

Assis à son bureau, Léon revoyait encore cette scène qui avait changé le cours de sa vie. C'était une journée ordinaire à l'hôpital, lorsqu'un patient, un jeune garçon d'à peine quinze ans, était arrivé en urgence. Il avait été gravement blessé dans une manifestation. « Un énième affrontement entre civils et forces de l'ordre », avaient murmuré les infirmiers. La plaie était profonde, et malgré les efforts de Léon et de son équipe, l'adolescent avait succombé quelques heures plus tard. Ce n'était pas seulement la mort du garçon qui avait marqué Léon, mais aussi les murmures de sa mère, assise dans un coin de la salle d'attente, répétant comme une litanie: « Personne ne répondra de ça. Personne. »

Cette phrase s'était incrustée dans son esprit comme une épine qu'on ne pouvait retirer. Il avait ensuite appris que les responsables de cette tragédie ne seraient jamais inquiétés. Les lois, bien qu'existantes, semblaient inexistantes

lorsqu'il s'agissait des puissants ou des institutions. Léon avait compris ce jour-là qu'il y avait des blessures que la médecine ne pouvait guérir.

La décision de retourner à l'université n'avait pas été simple. Beaucoup de ses proches avaient du mal à comprendre pourquoi il abandonnait une carrière florissante pour plonger dans l'inconnu.

Un soir, lors d'un dîner familial, son frère aîné, Gérard, l'avait confronté.

— Léon, explique-moi pourquoi tu fais ça. Tu es médecin! Un excellent médecin, d'ailleurs.

Pourquoi repartir de zéro? Le droit, ce n'est pas pour toi.

Léon avait posé sa fourchette, croisant le regard perplexe de son frère.

— Gérard, tu te souviens de ce garçon, celui que j'ai essayé de sauver il y a quelques mois?

— Celui de la manifestation?

— Oui. Depuis ce jour, je me demande à quoi servent mes compétences si je ne peux pas m'attaquer à la racine du problème. Je veux comprendre les lois, les manipuler si je dois. Et peut-être, qui sait, changer quelque chose, aussi petit soit-il. Gérard avait secoué la tête, mais n'avait pas insisté davantage. Il savait que lorsque Léon prenait une décision, rien ni personne ne pouvait le faire changer d'avis.

Quelques semaines plus tard, Léon se retrouvait à Bangos, une ville qu'il ne connaissait que de nom. En franchissant les portes de la faculté pour la première fois, il ne put s'empêcher de sourire.

L'endroit n'avait rien de semblable aux hôpitaux modernes qu'il avait fréquentés.

Les bâtiments étaient vieux, les murs portaient les traces des années, et les bancs des amphis semblaient fatigués de supporter des générations d'étudiants. Mais pour Léon, tout cela était nouveau, et étrangement, cela lui plaisait.

Le jour de la rentrée, il s'assit au fond de l'amphithéâtre, observant les jeunes étudiants qui s'installaient. La plupart d'entre eux avaient à peine vingt-ans, et leur énergie insouciant contrastait avec sa propre posture, plus réservée. Pourtant, il se sentait prêt à affronter ce nouveau chapitre de sa vie.

Au milieu de cette foule d'étudiants, un jeune homme au regard curieux s'approcha de lui.

— Bonjour, je m'appelle Armand. Vous êtes nouveau, n'est-ce pas ?

— Oui, je m'appelle Léon. En première année comme toi, je suppose ?

Armand éclata de rire.

— Eh bien, ça se voit que tu n'as pas été ici depuis longtemps. Tout le monde sait qui est en première année ou non. Toi, tu as l'air... disons, différent.

Léon sourit légèrement, devinant l'allusion à son âge.

— On va dire que je suis un peu hors norme, oui.

Armand, qui semblait être une sorte de meneur parmi ses camarades, avait rapidement inclus Léon dans leur groupe. Mais la différence d'âge était palpable.

Pendant que les autres parlaient de sorties, de fêtes, ou de leur vie à la cité universitaire, Léon, lui, se retrouvait souvent à partager ses pensées sur des sujets plus sérieux.

Un après-midi, après un cours sur la philosophie du droit, Armand s'était assis à côté de Léon à la cafétéria.

— Alors, Léon, pourquoi le droit? À ton âge, on pourrait penser que tu serais déjà en train de préparer ta retraite.

Léon avait ri, appréciant l'honnêteté du jeune homme.

— Disons que j'ai vu trop de choses dans mon métier de médecin. Trop d'injustices qui restent impunies.

Le droit me semble être une arme que je peux apprendre à manier.

Armand l'avait écouté attentivement, avant de hocher la tête.

— Eh bien, si tu veux mon avis, tu as choisi le bon endroit. Ici, on apprend à se battre. Pas toujours avec des poings, mais avec des idées.

Les jours passèrent, et Léon commença à s'habituer à cette vie d'étudiant. Pourtant, il ne pouvait ignorer le regard intrigué, parfois moqueur, de certains professeurs et étudiants. Dans les couloirs, il surprenait des chuchotements:

— C'est qui, lui ? Il a l'air trop vieux pour être ici.

— On dirait qu'il s'est perdu.

Mais ces murmures ne l'affectaient pas. Il se concentrait sur ses cours, absorbant chaque mot comme s'il s'agissait d'un remède.

Un moment marquant de ces premières semaines fut son interaction avec le professeur Dumont, un homme d'une cinquantaine d'années, connu pour sa sévérité et son mépris des « rêveurs ». Un jour, après un cours sur les grands principes de la justice, Léon avait posé une question qui avait fait taire toute la salle.

— Professeur, si la justice est censée être aveugle, pourquoi alors les riches et les puissants semblent toujours échapper à ses griffes?

Dumont avait levé un sourcil, fixant Léon avec une curiosité mêlée d'agacement.

— Une question pertinente, mais naïve, monsieur...

— Léon.

— Monsieur Léon, la justice est aveugle en théorie, mais en pratique, elle est guidée par ceux qui la manient. Peut-être que vous apprendrez, avec le temps, que changer cela est un rêve qui coûte cher.

Ces paroles avaient résonné dans l'esprit de Léon. Il savait que le chemin serait difficile, mais il était déterminé à ne pas se laisser décourager. Pour lui, chaque cours, chaque débat, chaque interaction était une étape de plus vers son objectif.

Le soir, dans le silence de sa petite chambre d'étudiant, il se surprenait parfois à sourire. Il était loin de son ancienne vie, des couloirs aseptisés de l'hôpital, des diagnostics rapides et